

## Devereux, Georges, Ethnopsychanalyse complémentariste

In: Revue française de sociologie. 1973, 14-4. pp. 564-566.

---

Citer ce document / Cite this document :

Autès Michel. Devereux, Georges, Ethnopsychanalyse complémentariste. In: Revue française de sociologie. 1973, 14-4. pp. 564-566.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_1973\\_num\\_14\\_4\\_1068](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1973_num_14_4_1068)

---

de ce système ainsi que son étroite solidarité, dans la crise, avec d'autres éléments de notre univers culturel et social forme un vaste chapitre de la sociologie de la connaissance. Il faut savoir gré à Madame Isambert-Jamati d'en avoir débroussaillé les avenues.

Jean-René TRÉANTON  
Université de Lille I.

DEVEREUX (Georges) : *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Traduit de l'anglais par Tina Jolas et Henri Gobard. Paris, Flammarion, 1972, 285 p., bibliogr., 35 F. (*Nouvelle Bibliothèque Scientifique*.)

C'est depuis peu de temps que l'œuvre de Georges Devereux commence à être connue du lecteur français. Les *Essais d'ethnopsychiatrie générale* en sont déjà à leur deuxième édition française. *La psychothérapie d'un indien des plaines* vient d'être traduit en français. Entre temps est paru un recueil d'articles intitulé *Ethnopsychanalyse complémentariste* où sont exposés les ressorts de la méthode originale de Georges Devereux.

Les textes rassemblés sous ce titre ont entre eux un trait commun : ils traitent de l'épistémologie des sciences de l'homme et plus particulièrement des rapports entre l'approche psychologique et l'approche sociologique des phénomènes humains. Le complémentarisme, ou « théorie du double discours », apporte un éclairage nouveau sur ce problème clef, dont seuls prétendent qu'il a été résolu ceux qui ont trouvé dans le cloisonnement universitaire des disciplines une barrière contre l'angoisse qui naît de l'interrogation scientifique sur l'objet humain (1).

En peu de mots, ce dont il s'agit dans le complémentarisme, c'est d'affirmer d'abord l'unicité de l'objet humain : il n'existe pas de « réalité psychologique » ou de « réalité sociologique », mais seulement des discours dont il importe de postuler l'autonomie absolue (p. 10) et précisément en montrant que ces discours sont entre eux dans un rapport de complémentarité, au même sens qu'Heisenberg-Bohr parlaient de « relation d'incertitude ».

Ainsi le complémentarisme de Georges Devereux exclut dès l'abord les deux apories contre lesquelles ne cesse de venir achopper la question du rapport entre les différentes sciences humaines : celle du réductionnisme d'abord, celle de l'idéalisme ensuite. Sur un même objet réel peuvent se tenir deux discours différents à condition qu'ils ne soient ni concurrents ni surtout simultanés. Ce sont tous les modes de pensée traditionnels qui ont cours dans la philosophie spontanée que partagent tous les praticiens des sciences humaines qui se trouvent remis en cause par la thèse de Georges Devereux.

Il faut pour s'en convaincre suivre le cheminement de ces articles où la pratique du savant est constamment l'objet d'une interrogation sur elle-même.

Après l'exposé de l'argument essentiel du livre qui est le fil conducteur de tous les articles, c'est-à-dire la théorie du complémentarisme (pp. 9-21), on peut décomposer l'ouvrage en deux parties, les cinq premiers chapitres étant des écrits plus théoriques que les cinq derniers qui font appel plus constamment au matériel ethnopsychiatrique accumulé par Devereux tant pendant ses expériences d'ethnologue sur le terrain (Sedang Moï du Viet Nam, Mohave d'Amérique du Nord) que dans sa pratique de psychanalyste et de médecin des

(1) Voir DEVEREUX (G.) : *From anxiety to method in the behavioral sciences*. La Haye, Paris, Mouton, 1967. Préface de Weston La Barre.

hôpitaux psychiatriques aux Etats-Unis, ainsi du reste qu'un grand nombre de faits qu'il tire de sa connaissance encyclopédique de l'antiquité grecque (2).

Cette distinction en deux séries d'articles reste cependant purement méthodologique. Ce qui fait l'unité, c'est avant tout la nouveauté de la position complémentariste qui ouvre pour les sciences humaines des perspectives tout à fait riches dont on n'a pas encore commencé à mesurer la portée.

\* \*

On ne peut malheureusement pas ici exposer le contenu de chacun des articles qui traitent de sujets aussi différents que les rêves des chamans Mohaves (chapitre 9) ou l'influence des modèles culturels sur les théories psychiatriques (chapitre 10). On peut toutefois tracer quelques lignes de force de l'ouvrage.

De la première partie plus théorique on peut dire qu'elle tourne autour du concept de personnalité puisque trois chapitres sont consacrés essentiellement à une discussion du problème de la personnalité de base dans ses rapports avec la personnalité individuelle en se situant d'une façon critique par rapport aux thèses culturalistes (3). On trouve ici une parenté très étroite entre l'œuvre de Devereux et celle de Lévi-Strauss à travers leur critique commune du relativisme culturel, celle de Lévi-Strauss s'opérant par le structuralisme, celle de Devereux par une théorisation de type analytique.

Dans ces chapitres, Devereux insiste sur le statut épistémologique de l'objet des sciences humaines en montrant qu'il s'agit d'abord d'un schéma conceptuel (4) : « La question n'est plus : « laquelle de la biologie ou de la société, détermine le comportement humain ? », mais bien : « a-t-on eu recours à des concepts biologiques ou à des concepts sociologiques dans la formulation de telle explication, ou dans la construction de tel schéma conceptuel ? ». (...) Par conséquent, la question n'est plus : « Où finit la nature et où commence la culture ? », mais : « A quelle étape de l'investigation doit-on, par souci d'économie, passer d'un schéma conceptuel ou cadre de référence à un autre schéma conceptuel ou cadre de référence ? » (pp. 96-97). Autrement dit la personnalité modale est un schéma conceptuel (5) et non une réalité. La personnalité concrète d'un individu  $x$  appartenant à une culture donnée relève d'un double discours scientifique, mais il n'y a pas deux ordres de réalité dans cette personnalité.

Le problème est de savoir à quel moment du travail scientifique il faut passer d'un cadre de référence à un autre et quel est le rapport entre les deux ordres d'explication. C'est ce problème qui est abordé dans le chapitre 6 : « L'identité ethnique : ses bases logiques et ses dysfonctions » (pp. 131-168). Car, en fait, ce moment ne se résoud que dans la *pratique scientifique* et en tant que tel il ne saurait être l'objet d'une théorie. C'est du moins ce que semble démontrer G. Devereux ainsi que le choix qu'il opère en traitant cette question à travers l'étude d'un problème concret et non par un discours purement épistémologique. Ce point reste pourtant le nœud de la méthode complémentariste. Plus que tout autre, le livre de G. Devereux montre à quel point le sociologue et l'ethnologue sont dépendants dans leur pratique par rapport

(2) Hongrois d'origine, G. Devereux possède aussi une connaissance profonde des civilisations de l'Europe Centrale.

(3) Chapitre 3 « Culture et inconscient », pp. 65-84; chapitre 4 « Fondement logique des études de culture-et-personnalité », pp. 85-110; chapitre 5 « Deux types de modèles de personnalité modale », pp. 111-130. N. B. : Chacun des chapitres du livre est suivi d'une bibliographie très complète sur le sujet qui y est abordé.

(4) Cf. le chapitre 1 « Un schéma conceptuel de la société », pp. 23-49.

(5) Un « objet construit » dans la problématique de P. Bourdieu.

à une démarche épistémologique, et les risques qu'ils courent en ne l'empruntant pas.

S'il est un chapitre qui illustre bien les promesses de la méthode c'est le chapitre 7 : « Considérations ethnopsychanalytiques sur la notion de parenté » (pp. 169-199). Partant des thèses de Freud dans *Totem et Tabou* et de celles de Lévi-Strauss dans les *Structures élémentaires de la parenté*, Devereux démontre que ce qui est en jeu dans l'échange des femmes c'est avant tout les relations homosexuelles inconscientes entre les hommes qui sont le fondement libidinal du lien social (6). Ce que la société régleme, c'est le rapport des hommes entre eux et non le rapport des sexes. Homme s'entendant ici au sens générique du terme et ne désignant pas l'individu sexué (7). Notons qu'une telle recherche apporte un éclairage tout à fait neuf sur le questionnement actuel autour de la notion freudienne de bisexualité; le discours social se tient sur un fond de bisexualité; toutes les règles des systèmes de parenté peuvent être lues comme des défenses sociales de type obsessionnel contre le retour du refoulé de cette bisexualité originaire.

La différence des sexes n'est pas une donnée sociale et « l'inconscient n'est pas un spécialiste des systèmes de parenté » (p. 188); cependant si l'on veut analyser la relation qui s'établit entre *n'importe quel* homme et *n'importe quelle* femme de *n'importe quelle* culture, on ne peut se cantonner à une approche unilatérale, qu'elle soit psychologique ou sociologique. Seule la complémentarité des points de vue scientifiques permet l'abord de la réalité concrète.

Ce n'est pas un hasard si l'ethnopsychiatrie est le champ où surgit ce questionnement sur la pratique scientifique puisque son projet est d'emblée de saisir les déterminants sociaux et psychologiques d'un phénomène humain, qu'il soit pathologique ou non, non pas en renvoyant le façon idéaliste ces déterminants à des secteurs différents d'une double réalité hypostasiée, ni même en cherchant les limites de chaque approche dans le concret, mais toujours en posant le problème au niveau de la logique même de l'approche scientifique.

C'est plus le caractère prospectif du livre de Georges Devereux que l'état actuel des connaissances qu'il nous présente qui fait sa richesse. Il s'agit avant tout d'un système *non-clos* qui gagnera à se confronter à d'autres systèmes qui aujourd'hui se partagent le champ clos de la réflexion sur les sciences humaines; clos s'entendant ici à la fois de la clôture de ces systèmes et des impasses où ils engagent notre pratique scientifique.

Michel Aurès.

(6) Cf. FREUD. « Psychologie collective et analyse du Moi », in *Essais de Psychanalyse*.

(7) Sur le concept d'homme, voir DEVEREUX (G.), *Essais d'ethno-psychiatrie générale*. Paris, Gallimard, 1970, chapitre 15, pp. 334-353.